J'ai écouté pour vous : la grande aventure de l'Opus 111!

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

J'ai écouté pour vous

LA GRANDE AVENTURE DE L'OPUS 111!

Albin Jacquier

Je voudrais, aujourd'hui, vous entretenir d'une belle aventure discographique. Non, il ne s'agit pas de la dixième interprétation de la «Sonate op. 111» du monstre de Bonn. Encore moins d'une loge occulte dans le concert des catalogues! Mais tout simplement d'un audacieux défi qui, en l'espace de trois ans, s'est imposé sur le marché du disque où, pourtant, les grandes marques maintiennent jalousement une chasse gardée au nom de la mode et du marketing.

L'*Opus 111*, c'est son label, et sa créatrice est la meilleure! On connaissait depuis long-temps M^me^ Yolanta Skura comme l'une des productrices d'enregistrement les plus en vue. Quand, en 1988, elle lance son *Opus 111*, elle ne fait que mettre à son profit ses merveilleuses installations que les marques les plus prestigieuses: BMG-RCA, EMI-Pathé-Marconi, Unitel, Claves, Erato ou Radio-France utilisent pour enregistrer les noms les plus célèbres: Osawa, Boulez, Hendriks... En lançant sa propre marque, Yolanta Skura s'offre la dernière balise de son parcours professionnel, y ajoutant le fleuron artistique et musical dont sa personnalité est pétrie.

Née à Katowice (Silésie) en Pologne le 11 janvier 1950, élève de Chmieleweski, premier Prix de piano du Conservatoire de Varsovie, elle voit subitement sa carrière interrompue par un accident. Elle change alors son fusil d'épaule, se met à l'étude des techniques d'enregistrement et accomplit toutes ses études d'ingénieur du son. C'est avec ce diplôme en poche qu'elle débarque à Paris. Sur-le -champ, Pathé-Marconi l'engage et très vite le grand Michel Garcin, qui a fait gloire d'Erato, la remarque et, avec sa collaboration, accueille les Gardiner, Rampal, le Boston Symphonic Orchestra. 1988, elle réalise ses propres installations et sa marque. Son projet: explorer le répertoire baroque et classique, en quête de première mondiales, de découvertes d'oeuvres ou d'interprètes hors des sentiers battus. Ainsi les nouveautés vont se succéder à son catalogue, créant chaque fois l'événement musical. Lisez plutôt!

Fabio Bondi: le symbole de la renaissance du baroque italien va nous révéler Scarlatti, «Caïn et Abel» (OPS 30-75/76); Monteclair, Hotteterre et Couperin (OPS 47-9111); Clérambault «Cantates» (OPS 37-30), Haendel «Alcide et Galathée» (OPS 45-9109), Haydn «Appolusus ou l'Eloge de la Vertu» (OPS 61-9207); Landini ou l'Italie de lumière (OPS 60-9206), Fanny Mendelssohn, la soeur de Félix, dont nous ignorons encore les trios et lieders (OPS 30-71).

Sur le plan des interprètes des ensembles de musique de chambre, à qui Yolanta Skura donne leur chance avec cette sureté de jugement et cette oreille qui ont fait sa valeur et sa réputation.

Je pense aussi à ce jeune prix de piano du Concours Tchaïkovsky 1966 - Grigory Sokolov - qui nous livre une profonde vision des sonates op. 101 et op.7 de Beethoven (OPS 30-36) après avoir survolé les «Variations Diabelli» (OPS 30-9106) ou Chopin «Préludes» (OPS 30-9006).

Je ne peux hélas détailler ici un catalogue. Mais je peux vous assurer qu'il y a dans l'ordre de production, grâce à une politique homogène, de quoi constituer une large tranche historique et critique d'une discothèque pensée et sérieuse.

La dernière parution mérite la plus grande attention. Il s'agit de la «Passion selon saint Matthieu» de J.-S. Bach dans la version de 1841, telle qu'elle fut révélée le 4 avril 1841, le dimanche des Rameaux à saint-Thomas de Leipzig par Felix Mendelssohn. Ce dernier, ce jour-là marquait la renaissance de Bach, oublié ou occulté par le grand mouvement classique amorcé par Haydn, constitué par Mozart, Beethoven ou Schubert.

Une version où Mendelssohn retrouve non seulement l'instrumentation originekle mais une mise en page de l'oeuvre plus dense, laissant au message biblique la place qui lui revient et à la musique sont environnement mystique.

Yolanta Skura vient de réaliser son voeu. Tout étant à la pointe de la recherche interprétative, elle nous livre une exécution forte et un nouveau regard sur le répertoire universel à travers l'un de ses monuments musicaux. C'est cela le dénominateur commun à l'aventure de l'Opus 111 dont je vous tiendrai au courant de l'actualité dans les mois qui viendront.

Pour l'instant, votre disquaire peut vous fournir le disponible que vous devez acquérir sans tarder, au gré de vos affinités ou de votre curiosité de l'histoire. Vous avez bien noté: les disques Opus 111!